

## Les Fenians et la remise en cause des hiérarchies sociales et politiques par les funérailles publiques, 1858-1916

Chloé LACOSTE

37

Un par un, nos hommes d'État les plus importants et nos dirigeants les plus valeureux rejoignent leur tombeau ; et nous nous contentons pour tout hommage de fournir l'estimation la plus impartiale que nous puissions former de leur caractère, laissant leurs obsèques se dérouler dans le chagrin et l'intimité, en présence de ceux qui de leur vivant leur furent les plus proches et les plus chers. [...] Mais l'Irlande est incapable d'enterrer ainsi son McManus. Elle entretient des idées trop intenses pour les larmes et une indignation trop bruyante pour la discrétion<sup>1</sup> ».

Cette incompréhension d'un journaliste du *Times* à la veille de l'enterrement du rebelle irlandais Terence Bellew McManus<sup>2</sup>, en 1861, rend compte de la contestation de l'ordre social que représentait cet événement, premier d'une longue série d'enterrements politiques organisés en Irlande par les nationalistes pour contester l'Union politique avec la Grande-Bretagne et la hiérarchie qu'elle imposait.

Officiellement, l'Acte d'Union de 1800 avait fait de l'Irlande un membre du Royaume-Uni à part entière, à statut égal avec l'Angleterre et l'Écosse. Dans les faits, dans le sillage de la révolte républicaine de 1798 à laquelle la France avait apporté son soutien, suscitant des craintes d'invasion, l'objectif était d'administrer de plus près ce territoire que la Grande-Bretagne peinait à intégrer à son modèle de progrès industriel et de modération politique. Au début du dix-neuvième siècle, l'Irlande demeurait rurale et paysanne, avec une démographie galopante et une majorité catholique, deux freins à l'intégration sociale et politique des habitants de l'île, d'autant plus marginalisés que beaucoup étaient irlandophones. Cette hiérarchie de fait se formalisait par la domination d'une élite protestante envoyée du nord-est industrialisé ou de Grande-Bretagne pour occuper les postes clés du gouvernement local.

1. *Dublin Evening Mail*, 9 novembre 1861 (citation tirée du *Times*).

2. McManus faisait partie des rebelles condamnés à mort après la révolte de 1848. La peine fut commuée en déportation et il fut envoyé dans la colonie pénitentiaire de Van Diemen's Land (la Tasmanie actuelle), d'où il prit la fuite pour s'exiler aux États-Unis. Il mourut à San Francisco en janvier 1861 et son corps fut rapatrié en Irlande par des nationalistes afin de lui rendre un hommage national.

La sous représentation des Irlandais entraîna des contestations dès le début du siècle. Elles devinrent plus radicales à la fin des années 1840, sous la double influence du Printemps des peuples et de la Grande Famine, qui de 1845 à 1852 frappa principalement cette population paysanne, irlandophone et communautaire. Le mouvement culturel sous de la Jeune Irlande et le soulèvement de 1848 marquèrent le passage d'une partie des nationalistes irlandais d'une demande de reconnaissance et d'intégration au sein d'un système hiérarchique dominé par l'Angleterre vers des revendications séparatistes qui impliquaient le bouleversement des hiérarchies en place.

À la différence d'autres mouvements nationalistes dominés par une classe moyenne catholique en mal d'intégration, l'*Irish Revolutionary Brotherhood*<sup>3</sup>, créée en 1858 à Dublin, reposait largement sur les communautés rurales, ou sur les néo-urbains de Dublin, majoritairement membres des classes laborieuse ou moyenne inférieure. Elle se distinguait d'autres organisations nationalistes par sa clandestinité et la volonté assumée de voir le mouvement qu'elle lançait aboutir sur une insurrection. Elle était également incluse dans un mouvement transnational, par son association avec la *Fenian Brotherhood*, créée conjointement aux États-Unis. Rapidement, le mouvement dans son ensemble fut désigné par le terme « *Fenian* », qui qualifiait (de façon souvent péjorative) une tendance séparatiste beaucoup plus large que l'adhésion à l'*IRB* proprement dite, difficile à vérifier.

L'historien Owen McGee met en garde sur l'interprétation du terme « républicain », qui n'est pas nécessairement à relier au modèle de la république libérale aujourd'hui dominant, ni le terme « révolutionnaire » aux modèles des révolutions socialistes du début du vingtième siècle<sup>4</sup>. Finalement, à l'âge pré-démocratique au cours duquel le mouvement émergea, les termes « républicain » et « révolutionnaire » apparaissaient comme pratiquement interchangeables, également effrayants pour les autorités politiques, et désignaient toute forme d'aspiration un tant soit peu démocratique ou égalitariste<sup>5</sup>. Ainsi, malgré le caractère militaire de l'*IRB*, le mouvement *Fenian* était bien davantage une nébuleuse réunissant des personnalités d'horizons variés qui se retrouvaient dans la volonté d'une séparation totale d'avec la Grande-Bretagne, impossible à obtenir sans une confrontation armée.

Ce mouvement révolutionnaire apparut à une époque où l'Europe voyait s'affirmer de nouveau les imaginaires nationaux, ces derniers s'appuyant sur la mémoire collective et la conscience historique des populations. Rapidement, les commémorations et funérailles nationales devinrent des outils de premier plan pour permettre aux pouvoirs en place de revendiquer leur légitimité. Le cas irlandais présente la spécificité de rituels qui revêtaient une dimension nationale et se targuaient d'une certaine officialité (leurs organisateurs se considérant plus légitimes qu'un gouvernement perçu comme colonial), mais demeuraient le fait de l'opposition politique<sup>6</sup>. Le principal souci des

3. Ou Irish Republican Brotherhood, nom qui devait finir par s'imposer.

4. MCGEE Owen, *The IRB : the Irish Republican Brotherhood from the Land League to Sinn Féin*, Dublin : Four Courts Press, 2005, pp.11-12

5. Une telle interprétation est d'ailleurs confirmée par le fait que pendant des années le 'R' de *IRB* pouvait signifier indifféremment « Republican » ou « Revolutionary ».

6. OWENS Gary, « Nationalist Monuments in Ireland, c.1870-1914: Symbolism and Ritual », in GILLEPSIE Raymond & KENNEDY Brian, *Ireland: Art Into History*, Dublin: Town House, 1994.

révolutionnaires était d'apparaître légitimes dans le champ politique de l'époque pour convaincre à la fois la population et les autorités de leur capacité d'organisation et de nuisance.

À partir d'archives policières, d'archives diocésaines et d'articles de presse, je propose une analyse des funérailles publiques de nationalistes et de leur usage aux fins de servir cette quête de légitimité en jouant à la fois sur la contestation des normes sociales et politiques, et sur l'appropriation d'une partie d'entre elles pour diffuser une image sérieuse du mouvement.

De sa création en 1858 jusqu'au début des années 1870, l'*IRB* était une organisation clandestine et insurrectionnelle et opérait dans le contexte spécifique du Party Processions Act, qui interdit toute manifestation politique en Irlande de 1850 à 1872. Du milieu des années 1870 à la fin du siècle, affaiblie par sa défaite lors du soulèvement de 1867 et par l'émergence du parti nationaliste parlementaire, l'*IRB* parvint toutefois à maintenir une influence politique certaine, en grande partie en utilisant la force symbolique des funérailles publiques. Enfin, le début du vingtième siècle fut caractérisé par le passage d'une situation difficile pour le nationalisme en général au tournant du siècle, après l'échec du parlementarisme, vers une formalisation et une remilitarisation du mouvement républicain dans les années 1910, qui s'exprimait de plus en plus ouvertement lors des funérailles publiques.

39

### **Contester la hiérarchie par les funérailles publiques (1858-1872)**

La mise en garde d'Owen McGee quant à l'interprétation anachronique du terme révolutionnaire ne signifie pas pour autant l'absence de toute notion de classes sociales dans la culture politique irlandaise. L'émergence même de la mouvance *Fenian* fut largement liée à la critique d'une certaine classe moyenne catholique, qui perçait et était considérée comme pactisant avec les autorités britanniques au détriment de l'intérêt général des Irlandais. Les *Fenians* quant à eux se retrouvaient dans la conviction que le système gouvernemental britannique devait être profondément remis en cause, que ça n'était pas aux Irlandais de s'y adapter. Il fallait donc diffuser le plus largement possible une culture insurrectionnelle qui soit associée à l'identité irlandaise. C'est ce qui pousse McGee à estimer que « dès sa création, le *répubfenianisme* [de l'*IRB*] était déterminé bien davantage par sa volonté d'agir comme instrument de politisation populaire que par l'ambition révolutionnaire de former une république irlandaise<sup>7</sup> ».

7. MCGEE Owen, *The IRB, op. cit.*, p.15.

## *Le mouvement Fenian et le Party Processions Act*

40

Les funérailles cumulant les attraits culturel, mémoriel, communautaire, et l'ancrage dans une longue tradition, elles représentaient des occasions de choix pour diffuser et populariser cette culture politique. Jusqu'au milieu des années 1870, leur importance fut d'autant plus forte en raison du *Party Processions Act*. Cette loi spécifique à l'Irlande était entrée en application en 1850 à la suite d'affrontements en marge d'une manifestation orangiste en 1849, la « bataille de Dolly's Brae », dans le comté de Down en Ulster. Il ne s'agissait donc pas d'empêcher les activités des nationalistes, mais les conséquences les concernaient cependant et l'impossibilité de revendiquer publiquement une appartenance politique, ajoutée à la clandestinité des membres de l'*IRB*, fit des funérailles l'unique occasion pour eux d'exprimer collectivement leur opinion. Ainsi, lors des funérailles de McManus en 1861, les affiches appelant à participer à la procession funéraire à Dublin<sup>8</sup> insistaient sur le port de rubans noirs, et non verts, pour éviter que l'événement ne soit considéré comme politique, donc interdit. La question devait se poser de façon bien plus pressante concernant les processions en souvenir des « *Manchester Martyrs* » organisées dans plusieurs villes d'Irlande en décembre 1867, en hommage aux trois membres de l'*IRB* exécutés à la prison de Manchester pour avoir participé à une opération de libération de membres importants de l'organisation, au cours de laquelle un policier fut tué. Les corps ne furent pas rendus aux familles. Il ne fut donc pas possible d'organiser un enterrement à proprement parler, mais plusieurs processions funéraires eurent toutefois lieu à travers le pays. La participation de milliers voire de dizaines de milliers de personnes à des funérailles sans dépouilles rendait l'aspect politique de la chose beaucoup plus évident que dans d'autres circonstances. Les *Orangistes*, protestants loyalistes dont les débordements avaient mené au *Party Processions Act*, en dénoncèrent l'application inéquitable, et ces manifestations finirent par être interdites à partir du 10 décembre 1867<sup>9</sup>.

### *Solennité et crédibilité sociale*

La surveillance policière, particulièrement développée en Irlande<sup>10</sup>, associait au mouvement *Fenian* pratiquement toute activité politique des classes inférieures. Loin de contredire cet aspect, le mouvement revendiquait cette popularité qu'on lui attribuait, mais souhaitait également convaincre au-delà des classes populaires, dans une volonté d'unification de l'ensemble des Irlandais, quelle que soit leur classe, contre la domination britannique. Les funérailles jouaient donc un rôle de légitimation sociale, aussi vis-à-vis des classes moyennes et supérieures et revendiquèrent une large représentativité du mouvement.

8. National Archives of Ireland (NAI), Chief Secretary's Office-Record Papers (CSO-RP), 1861-8418.

9. *Dublin Evening Mail*, 12 décembre 1867.

10. O'CALLAGHAN Margaret, « New Ways of Looking at the State Apparatus and the State Archive in Nineteenth-Century Ireland 'Curiosities from That Phonetic Museum' : Royal Irish Constabulary Reports and their Political Uses. 1879-91 », *Proceedings of the Royal Irish Academy. Section C: Archaeology, Celtic Studies, History, Linguistics, Literature*, Vol. 104C, N° 2, Dublin, Royal Irish Academy, 2004.

Cet objectif se manifeste dans le vocabulaire choisi pour les appels à participation, notamment en ce qui concerne les funérailles de McManus, qui devaient servir de modèle par la suite. Ainsi les affiches placardées avant la procession de Dublin appelaient à respecter le silence tandis que celles de Cork (où une procession eut lieu pour accompagner la dépouille jusqu'au train en direction de Dublin) se concluaient par l'appel suivant : « PATIENCE ! DIGNITÉ ! ORDRE ! » Par la suite les journaux, y compris défavorables au nationalisme, insistèrent en effet sur le comportement calme et respectueux de la foule présente dans le cortège<sup>11</sup>.

Le *Times* de Londres s'étonna même de ce calme qui contredisait ses a priori, ainsi que de la présence de membres des classes moyennes parmi les participants. Cet étonnement fit l'objet d'un article moqueur dans l'*Irishman*<sup>12</sup>, dans lequel l'auteur revendiquait l'adhésion de la classe moyenne aux idées indépendantistes en ces termes :

41

Le *Times* a donc découvert que les participants aux funérailles de McManus étaient presque tous des jeunes gens intelligents, vêtus de drap fin, et « respectablement », comme il l'écrit. Ça, c'est la classe moyenne. McManus était un rebelle et un traître ; donc cette foule de la classe moyenne qui s'est rassemblée pour honorer sa mémoire est également composée de traîtres. C'est une conclusion des plus logiques, indéniable.

[...]

Ha ! Ha ! Messieurs les Anglo-Saxons, voilà que vous découvrez enfin que ces rebelles d'Irlandais mécontents ne sont plus une simple pègre affamée, « une populace manipulée par des prêtres », mais bien une classe moyenne dangereuse, réfléchie, organisée et « bien vêtue ». Tant mieux !

Il ne s'agissait pas pour l'auteur de l'article de rejeter la participation des « classes inférieures », mise en avant par ailleurs dans les reportages, par exemple à travers les listes des syndicats représentés dans le cortège<sup>13</sup>. L'ironie de l'article de l'*Irishman* concernant l'appréciation portée dans le *Times* sur les tenues des participants pourrait même être perçue comme la dénonciation d'un jugement de classe déplacé. Mais revendiquer, en plus de l'adhésion des classes populaires, celle des classes moyennes, permettait au mouvement *Fenian* d'apparaître auprès des autorités et du public comme nettement plus puissant et dangereux qu'il n'avait été considéré jusque-là, le faisant ainsi monter dans la hiérarchie des formes de nationalisme. Dans de telles circonstances, la clandestinité de l'*IRB*, loin d'être une difficulté, devenait une force, en raison de l'impossibilité de vérifier dans quelle mesure les participants à ces cérémonies publiques appartenaient véritablement à l'organisation indépendantiste, qui pouvait ainsi s'approprier une influence symbolique probablement beaucoup plus importante qu'en réalité.

11. NAI, CSO-RP-1861-8481 ; NAI, CSO-RP-1861-8119 ; *Dublin Evening Mail*, 11 novembre 1861 ; *Morning Post*, 12 novembre ; *Belfast Morning News*, 13 novembre.

12. *Irishman*, 16 novembre 1861. Il s'agissait alors du journal nationaliste le plus radical, organe notamment de la National Brotherhood of Saint Patrick, la société « culturelle » qui organisa officiellement les funérailles de McManus (et dont de nombreux membres appartenaient aussi à l'*IRB*).

13. *Dublin Weekly Nation*, 16 novembre 1861, *Irishman*, 16 novembre.

## *L'enjeu du contrôle des foules : surveillance rapprochée et tensions avec l'Église catholique*

42

Considéré comme un groupe dangereux, les *Fenians* étaient surveillés de près par la police. Les archives du *Chief Secretary* (principal représentant de l'autorité britannique à Dublin) et de la *Dublin Metropolitan Police* (DMP) comportent ainsi de nombreux rapports concernant des funérailles, dont certains contiennent des pages entières de noms de participants à des processions funéraires, suspectés d'être des *Fenians* actifs. C'est notamment le cas dans un rapport sur la procession organisée à Skibbereen en hommage aux *Manchester Martyrs* le 8 décembre 1867<sup>14</sup>, ou encore concernant l'enterrement de John Delaney<sup>15</sup> à Nenagh, dans le comté de Tipperary, le 13 mars 1870<sup>16</sup>.

Cette anxiété face à la participation populaire aux funérailles de révolutionnaires était partagée par de nombreux représentants de l'Église catholique, qui au cours des années 1860 s'opposèrent à plusieurs reprises aux organisateurs de telles funérailles. Ainsi, malgré plusieurs courriers du comité chargé des funérailles et d'Isabella McManus, sœur du défunt<sup>17</sup>, l'archevêque de Dublin Paul Cullen refusa non seulement que la cérémonie se tienne dans la cathédrale, mais interdit même aux prêtres de son diocèse de célébrer une quelconque cérémonie et refusa que le corps puisse être exposé dans un édifice religieux. Le corps fut finalement exposé au *Mechanic's Institute* de Dublin, ce qui renforça l'aspect populaire de l'événement. Les rares prêtres qui participèrent tout de même à la procession venaient tous d'autres diocèses, et demeurèrent longtemps identifiés comme des agitateurs. En 1867, à Belfast, William Harbinson, dirigeant local de l'*IRB* mort en prison, fut également privé de cérémonie religieuse, et le clergé local chercha même à faire modifier la date de l'enterrement du dimanche 15 au jeudi 12 septembre afin de diminuer la portée de l'événement<sup>18</sup>.

Mais d'autres événements firent l'objet d'une réponse différente de la part de la hiérarchie catholique. Ainsi, des représentants de l'Église étaient présents aux funérailles du journaliste Andrew Joseph McKenna, et ce malgré des relations tendues avec le clergé local depuis plusieurs années<sup>19</sup>. Quant aux processions en hommage aux *Manchester Martyrs*, elles firent l'objet de débats importants au sein du clergé. Il paraissait peu approprié aux yeux de nombreux représentants religieux de rendre hommage à des républicains<sup>20</sup>. Mais dans le même temps il s'agissait là d'exécutions,

14. NAI, *Fenian 'R' Series*, FEN-R-329 R, rapport daté du 8 décembre 1867.

15. John Delaney était un marchand connu localement pour son rôle dans le mouvement qui réclamait l'amnistie pour les participants à la révolte de 1867. Il n'était pas très connu au niveau national, mais son enterrement fut remarqué pour le nombre important de participants. Il est remarquable que les forces de police aient pris la peine d'envoyer des inspecteurs pour un événement si localisé.

16. NAI, FEN-R-5956 R, rapport daté du 15 mars 1870.

17. Dublin Diocesan Archives (DDA), Cullen Papers, 340/2/1/122, trois courriers datés des 15 octobre (Isabella McManus), 16 octobre (*McManus Funeral Committee*) et en octobre 1861 (*McManus Funeral Committee*) ; 340/2/1/123, courrier du *McManus Funeral Committee* daté du 19 octobre ; 340/2/1/124, courrier d'Isabella McManus daté du 21 octobre.

18. *Belfast News-Letter*, 16 septembre 1867.

19. DDA, *Cullen Papers*, 334/4/1/86, courrier de P. Dorian, évêque de Belfast, daté du 21 novembre 1867, dans lequel il critique McKenna, lui reprochant entre autres un penchant garibaldien et ses amis Francs-maçons.

20. DDA, *Cullen Papers*, 334/4/1/94, courrier de Joseph Walshe, évêque de Carlow, daté du 25 décembre, dans lequel il dit craindre que les messes données pour les trois exécutés ne soient interprétées comme un soutien aux *Fenians* ; 334/4/1/96, courrier de l'évêque de Wexford critiquant l'évêque de Tuam pour avoir dit une messe en leur honneur ; 334/4/1/98, courrier similaire de l'évêque de Galway.

et l'émotion était telle qu'il était difficile de s'y opposer sur le terrain.

Depuis le début du dix-neuvième siècle, le nationalisme en Irlande était de plus en plus fréquemment associé à l'identité catholique de la grande majorité de la population, qui se réappropriait sa pratique religieuse après une longue période d'interdiction. Cette réappropriation ne se faisait pas toujours suivant les modalités qu'auraient souhaité les dirigeants de l'Église<sup>21</sup>. La tension était donc à son comble pour obtenir la plus grande influence possible sur cette population : l'Église pensait défendre les intérêts de ses ouailles en se cherchant un rôle au sein de l'Empire britannique<sup>22</sup>. Il lui fallait donc limiter les ardeurs indépendantistes de la population, sans pour autant risquer de perdre sa confiance en les rejetant trop brutalement. Dans le même temps les *Fenians*, qui prônaient la séparation de l'Église et de l'État, demeuraient majoritairement des catholiques pratiquants à titre personnel, et ne pouvaient de toute façon maintenir leur influence sans prendre en compte cet élément essentiel de l'identité irlandaise. La question du contrôle de la masse catholique de la population s'avérait donc essentielle pour atteindre le sommet de la hiérarchie politique.

43

### **Gérer l'ambiguïté face à la montée en puissance de la lutte parlementaire (1875-1898)**

Cette période est la moins étudiée de l'histoire des *Fenians*. Après l'échec du soulèvement de 1867, beaucoup se retrouvèrent en prison ou en exil et ceux qui en revinrent ne pouvaient plus désormais préparer activement quelque insurrection que ce soit. À l'exception de l'*Amnesty Association*, qui cherchait à obtenir l'amnistie pour les prisonniers *Fenians*, l'activisme séparatiste cessa rapidement. La majorité des travaux portant sur le mouvement se concluent donc par l'étude des conséquences immédiates du soulèvement, dépassant rarement le début des années 1880 et l'émergence de l'*Irish Parliamentary Party (IPP)*<sup>23</sup>. Quant aux travaux sur le dix-neuvième siècle dans la durée<sup>24</sup>, ils ont eu tendance à exclure les *Fenians* de leurs analyses à partir de l'apparition de l'*IPP* et jusqu'à l'émergence d'une nouvelle génération de nationalistes révolutionnaires dans les années 1910, dont beaucoup rejoignirent l'*IRB*.

Or pour qu'ils puissent la rejoindre, il fallait que l'organisation soit encore active, ce qui pose la question de ses activités au cours des deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Des historiens ont commencé à s'y intéresser au début des années 2000, en se concentrant d'abord sur la ville de Dublin<sup>25</sup>, puis Owen McGee est allé jusqu'à

21. DELAY Cara, « "The Gates were Shut": Catholics, Chapels, and Power in Late Nineteenth-Century Ireland », *New Hibernia Review*, Vol.14, 1, Spring 2010, pp.14-35.

22. Voir à ce sujet l'article d'Oliver RAFFERTY : « The Catholic Church, Ireland, and the British Empire », première publication dans la revue *Historical Research* en 2011, republié dans Oliver P. Rafferty SJ, *Violence, Politics, and Catholicism in Ireland*, Dublin: Four Courts Press, 2016 (chapitre 2).

23. COMERFORD R. V., *The Fenians in Context. Irish Politics and Society, 1848-1882*.

24. KEE Robert, *The Green Flag, a History of Irish Nationalism*, Londres: Penguin Books, 1972; George Boyce, *Nineteenth-Century Ireland, the Search for Stability*, Dublin: Gill & Macmillan, 1990.

25. KELLY Matthew, « Dublin Fenianism in the 1880s: 'The Irish Culture of the Future' ? », *The Historical Journal*, Vol.43, N°3 (Sep. 2000), pp.729-750 ; MCGEE Owen, « "God Save Ireland": Manchester-Martyr Demonstrations in Dublin, 1867-1916 », *Eire-Ireland*, Vol.36, N° 3&4, Fall/Winter 2001, pp.39-66.

présenter cette période d'inactivité apparente comme étant en réalité la plus importante de l'histoire des *Fenians*<sup>26</sup>. La politique institutionnelle fut effectivement dominée très largement par la revendication du *Home Rule* portée par le parti parlementaire de Charles Stewart Parnell, et l'activisme politique était dominé par la *Land League* et la question du statut des paysans bien davantage que par la lutte pour l'indépendance. Mais penser la mouvance *Fenian* disparue, c'est oublier qu'elle n'a jamais cherché à dominer la politique institutionnelle, mais avait pour objectif de marquer les esprits pour encourager une politisation populaire, ce qui poussa d'ailleurs beaucoup de *Fenians* à s'investir dans la *Land League*.

#### *La hiérarchisation des nationalismes*

44

Si la structure de l'*IRB* en elle-même était affaiblie, les possibilités de diffuser l'idéologie séparatiste à travers la culture ne manquaient pas, en cette période où se multiplièrent les organisations sportives ou culturelles comme la *Gaelic Athletic Association* ou la *Gaelic League*, et où débuta la fameuse Renaissance celtique. Les séparatistes, qu'ils soient ou non formellement affiliés à l'*IRB*, eurent tôt fait d'infiltrer ces organisations pour y diffuser leur idéologie. Les commémorations devaient suivre la même logique.

Ainsi la période s'ouvrit en 1875 avec la mort simultanée de John Mitchel et John Martin, deux nationalistes dont l'évolution politique était controversée mais dont les funérailles furent l'occasion de rappeler les *Fenians* au bon souvenir des nationalistes institutionnels. Mitchel était sans doute le plus populaire des anciens *Young Irelanders*, du fait de la portée de ses écrits à la suite de l'insurrection de 1848<sup>27</sup>. Il était toutefois critiqué par certains nationalistes en raison de son soutien à la Confédération lors de la guerre de Sécession, et de son choix de se présenter à des élections parlementaires à son retour en Irlande. Au moment de sa mort, il était d'ailleurs en plein bras de fer avec les autorités britanniques, qui s'apprétaient à invalider sa deuxième élection d'affilié en raison de son statut d'ancien prisonnier<sup>28</sup>. Martin quant à lui, ami très proche et beau-frère de Mitchel, avait toujours été plus modéré, prônant la désobéissance civile plutôt que l'insurrection. Il s'était toujours montré critique envers les *Fenians* et avait soutenu le mouvement pour le *Home Rule* dès le début des années 1870, se faisant élire à Westminster en 1871<sup>29</sup>. Il tomba malade suite à sa participation à l'enterrement de Mitchel, le 23 mars 1875, et mourut d'une bronchite une semaine plus tard, ce qui donna à ses propres funérailles un retentissement probablement plus intense qu'en d'autres circonstances. Sa fidélité envers John Mitchel, beaucoup plus radical que lui,

26. MCGEE Owen, *The IRB...*, *op. cit.*, p.14

27. Les ouvrages *Jail Journal* et *The Last Conquest of Ireland, Perhaps* rencontrèrent un grand succès et eurent beaucoup d'influence.

28. QUINN James, « John Mitchel », *Dictionary of Irish Biography Online (DIB)*, Cambridge University Press.

29. MCCABE Desmond et QUINN James, *DIB...*, *op. cit.*



et le souvenir de son discours lors de la procession dublinoise en hommage aux *Manchester Martyrs*, le rendait toutefois honorable aux yeux des séparatistes<sup>30</sup>. La famille de John Mitchel refusa l'organisation de funérailles publiques et choisit un mardi pour la cérémonie, dans la petite ville de Newry d'où il était originaire, dans le comté de Down (aujourd'hui en Irlande du Nord). Plusieurs milliers de personnes y participèrent toutefois, dont beaucoup firent le trajet depuis Dublin ou d'autres villes du sud de l'île. Parmi eux on pouvait constater le même genre de mélange de personnalités modérées, comme A. M. Sullivan<sup>31</sup> et de *Fenians* comme Charles Doran<sup>32</sup>, que lors des funérailles nationalistes des années 1860<sup>33</sup>. John Martin étant membre du parlement britannique, ses obsèques à lui (qui eurent lieu un vendredi à Donoughmore, près de Newry) revêtirent un aspect plus officiel, avec la présence de membres de l'*IPP*, dont Parnell lui-même. La mouvance séparatiste était toutefois représentée également par une délégation de l'*Amnesty Association*<sup>34</sup>. Par ailleurs, Martin était connu pour être un propriétaire terrien particulièrement juste, et beaucoup de paysans pauvres des alentours participèrent également<sup>35</sup>. Ces deux événements, quoique moins grandioses que d'autres, représentèrent une occasion pour les séparatistes de rappeler leur présence, malgré la domination nouvelle du parlementarisme sur la scène nationaliste.

### *La légitimation ambiguë des Fenians de 1867*

Mais c'est à la fin de la décennie que les *Fenians* purent faire la démonstration qu'ils conservaient une influence indéniable. La mort de John O'Mahony<sup>36</sup> à New-York en 1877 fut l'occasion d'organiser de nouvelles funérailles de grande ampleur ; avec une première procession à New-York, puis la traversée de l'Atlantique, suivie d'une procession à travers la ville de Cork jusqu'au train en direction de Dublin<sup>37</sup>. Les autorités religieuses gardèrent leurs distances et le corps fut exposé à Cork au *Democratic Hall* et à Dublin au *Mechanics' Institute*. La volonté d'organiser un événement populaire et de marquer les esprits était claire, et les échos évidents aux funérailles de McManus avaient de quoi inquiéter les autorités, même si dans le camp opposé certains se disaient convaincus qu'il s'agirait là du dernier événement de ce genre<sup>38</sup>. Ils faisaient erreur, et la mort l'année suivante de Charles Heapy McCarthy, alors qu'il sortait tout juste de prison, fut une nouvelle occasion pour les *Fenians* de se manifester, et même de se voir octroyer une légitimité qu'on ne leur avait pas accordée jusqu'alors. Sergent dans l'armée britannique, McCarthy avait été emprisonné en 1866 pour s'être montré

30. *Freeman's Journal*, 30 mars 1875.

31. Propriétaire de la *Nation*, il était représentatif aux yeux des *Fenians* du nationalisme catholique de la classe moyenne qu'ils critiquaient.

32. Venu de Cork pour la cérémonie, Doran avait participé au soulèvement de 1867 et fut un des dirigeants de l'*IRB* à son retour de France, jusqu'en 1878.

33. *Freeman's Journal*, 24 mars 1875.

34. *Freeman's Journal*, 02 avril 1875.

35. Desmond McCabe et James Quinn, *DIB...*, *op. cit.*

36. Parmi les plus radicaux des insurgés de 1848, O'Mahony s'exila en France, puis aux États-Unis, où il fonda en 1858 la *Fenian Brotherhood*, branche américaine du mouvement indépendantiste.

37. *Irishman*, 3 mars 1877.

38. DDA, *Cullen Paper*, 329/1/1/22, courrier de l'évêque de Sligo daté du 4 mars 1877.

Après douze ans de prison, il fut amnistié et libéré en compagnie de trois autres *Fenians* le 13 janvier 1878, pour mourir le 15 janvier d'un arrêt cardiaque. L'émotion fut telle que même l'*Irish Times*, conservateur et unioniste, exprima des condoléances et ne trouva à lui reprocher que des erreurs de jugement liées à l'enthousiasme de la jeunesse<sup>39</sup>. Il faut dire qu'au moment de son décès, lui et ses compagnons s'apprêtaient à rencontrer Parnell, dirigeant du parti parlementaire, ce qui leur apportait une forme de légitimité.

Car si Parnell avait choisi d'agir dans les limites fixées par la loi et de ne réclamer qu'une certaine autonomie parlementaire, il entretenait tout de même une certaine proximité avec des activistes plus radicaux, notamment au sein de la *Land League*, et certains des élus de l'*IPP* étaient eux-mêmes d'anciens *Fenians*. Cette ambiguïté quant à la limite entre agitation parlementaire et séparatisme insurrectionnel est sans doute bien plus représentative de la période que l'idée d'une disparition des *Fenians*, et la nécessité pour les parlementaristes d'entretenir le dialogue peut être vue comme le résultat du succès des efforts de légitimation culturelle des décennies précédentes.

#### *Les funérailles républicaines de Parnell*

Parnell entretenait depuis plusieurs années une relation adultère avec Katherine O'Shea, épouse du parlementaire William O'Shea. Parnell et sa maîtresse avaient trois enfants et leur relation était connue de tous dans les milieux politiques. Elle devint publique lorsque William O'Shea demanda le divorce. Le scandale resta d'abord limité, mais lorsque Parnell fut réélu à la tête de l'*IPP* l'indignation de l'Église catholique fut telle que Gladstone, leader du parti Libéral et allié de l'*IPP*, demanda à ce qu'il quitte son poste. L'*IPP* se scinda entre les soutiens de Parnell et les autres. Il lança alors une campagne harassante pour tenter de retrouver son influence, au cours de laquelle de nombreux *Fenians*, adversaires de la hiérarchie catholique depuis leurs débuts, lui apportèrent leur soutien. Il finit par tomber malade et mourut à Brighton le 6 octobre 1891. Ces circonstances particulières poussèrent les républicains à s'emparer de ses obsèques pour marquer une fois de plus les esprits, bénéficiant au passage de l'image très positive du personnage<sup>40</sup>.

Katherine Parnell (qu'il avait épousée entre-temps) souhaitait à l'origine des funérailles privées au cimetière protestant de Mount Jerome au sud de Dublin, où étaient enterrés les membres de sa famille. Mais les *Fenians* ne l'entendaient pas de cette oreille. Une fois son accord obtenu pour des funérailles publiques, ils insistèrent pour l'enterrer au cimetière de Glasnevin, devenu en quelques temps une véritable nécropole nationaliste. Ce choix, en plus de permettre de rapprocher Parnell de ses illustres prédécesseurs, était un pied de nez supplémentaire à l'Église, dont la hiérarchie était déjà horrifiée de

39. *Irish Times*, 16 janvier 1878.

40. La popularité de Parnell était telle qu'il était surnommé « roi non couronné d'Irlande ».

voir un tel hommage rendu à un protestant ayant vécu si longtemps dans le péché et fait l'objet de sa condamnation. Officiellement, Glasnevin était un cimetière ouvert à toutes les confessions, mais c'était historiquement le premier à Dublin à avoir accueilli des catholiques, qui y étaient très largement majoritaires, tandis que les protestants avaient conservé leurs anciens lieux d'inhumation. Il était donc associé au catholicisme dans les esprits, et y enterrer Parnell relevait de la provocation<sup>41</sup>.

Cette provocation était alors le meilleur moyen pour les *Fenians* de réaffirmer le séparatisme et le républicanisme qu'ils prônaient, visibles par ailleurs à travers des détails dans l'organisation et le compte-rendu de la procession. Elle fut par exemple comparée aux processions de Thomas Davis (poète et fondateur de la *Jeune Irlande* en 1842, mort de la tuberculose en 1845), de O'Connell (qui avait obtenu l'émancipation pour les catholiques et réclamait au moment de sa mort en 1847 l'abrogation de l'Acte d'Union), de McManus, des *Manchester Martyrs*, de O'Mahony, de McCarthy, et de Kickham (poète et membre de l'*IRB*, mort en 1882), une liste qui bien entendu ne devait rien au hasard et permettait une appropriation républicaine de Parnell<sup>42</sup>. Lors de l'exposition du corps, la salle (dans l'Hôtel de ville de Dublin) était décorée entre-autres d'une croix celtique (symbole de l'identité irlandaise), et tendue de noir en imitation des funérailles de Gambetta<sup>43</sup>. La référence à la France, façon évidente de revendiquer une influence républicaine, ne serait pas la dernière.

47

## **La montée en puissance révolutionnaire (début du vingtième siècle)**

### *L'échec du parlementarisme*

Après la mort de Parnell, l'agitation parlementariste pour le *Home Rule* devait très rapidement perdre du terrain. Du côté des *Fenians*, à l'exception notoire du centenaire de l'insurrection républicaine de 1798, la fin du XIX<sup>e</sup> siècle fut également une période relativement calme. Cependant, l'action culturelle menée pendant un demi-siècle permit l'émergence d'une nouvelle génération soucieuse de préserver une identité et un héritage culturels, qui par la suite s'avéreraient essentiels politiquement. Nommée « *Irish Ireland* » en référence à l'ouvrage de David Patrick Moran<sup>44</sup>, cette forme de nationalisme basée sur l'appartenance culturelle et socialement plutôt conservatrice, défendait en priorité une identité nationale basée sur l'appartenance à l'Église catholique et la pratique de la langue et des sports gaéliques. En dehors de la valorisation d'une culture irlandaise traditionnelle opposée à la culture matérialiste venue de Grande-Bretagne, cette vision paraît s'opposer totalement au discours des *Fenians*, notamment

41. TRAVERS Paucic, « Our Fenian Dead : Glasnevin Cemetery and the Genesis of the Republican Funeral », in, *Dublin and Dubliners : Essays in the History and Literature of Dublin City*, James Kelly and Uáitíear Mac Gearailt (eds), Dublin: Helicon Limited, 1990, pp.60-65.

42. *Freeman's Journal*, 12 octobre 1891.

43. TRAVERS Paucic, « Our Fenian Dead », *op. cit.*, p.63.

44. MORAN D. P., *The Philosophy of Irish Ireland*, 1905.

du fait de sa proximité avec l'Église. C'est toutefois l'évolution d'une grande partie des jeunes « *Irish-Irelanders* » d'une vision purement identitaire vers des notions de politique sociale qui permit finalement la rencontre de ces deux idéologies et l'émergence des indépendantistes de 1916.

### *La mort des patriarches*

Pour les *Fenians* comme pour les « *Irish-Irelanders* », la question de l'hérédité et de la mémoire était centrale. Un des éléments susceptibles d'influencer cette génération, comme les précédentes, est donc celui de l'héritage laissé par des activistes qui cherchaient, avant eux, à défendre une identité et une culture politique proprement irlandaises. À partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, les funérailles des *Fenians* deviennent des événements qui valorisent la mémoire non seulement du défunt et des figures historiques qui l'ont précédé, mais du mouvement politique lui-même.

48

À l'exception de P. N. Fitzgerald, membre de l'*IRB* et de la *GAA* mort en 1907 à l'âge de 56 ans, aucune des funérailles publiques après 1900 ne concerne un homme de moins de 60 ans. Tous ont été membres de l'*IRB* et chacun représente un aspect différent de la nébuleuse *Fenian*. James Stephens, enterré en 1901, fut l'instigateur de l'*IRB* en 1858 et de l'insurrection de 1867. Michael Davitt, ancien de l'*IRB*, avait fondé la *Land League* dans les années 1880 et était devenu parlementaire en 1893. John O'Leary, mort en 1907 à 77 ans, était sans doute la figure politique pour laquelle de lien entre *Fenians* et *Irish-Ireland* était le plus évident : après avoir débuté avec le nationalisme culturel de la *Jeune Irlande* et participé à l'agitation paysanne de James Fintan Lalor en 1849, il avait dirigé le journal *Irish People*, et avait été arrêté. Il fut une figure centrale de la Renaissance celtique, proche ami de W. B. Yeats, avant de se rapprocher du *Sinn Féin* d'Arthur Griffiths. Enfin Charles Doran, ancien dirigeant de l'*IRB* mort en 1909, s'était éloigné de la vie politique mais était resté un admirateur de la république française.

### *L'inversion de la hiérarchie des morts*

Les deux derniers enterrements de *Fenians* avant la révolte de 1916 eurent lieu en 1915 et auraient difficilement pu correspondre davantage à l'esprit du moment. Alors que les « *Irish-Irelanders* » se radicalisaient sous l'influence cumulée de la réaction à l'unionisme et des luttes syndicales du début des années 1910, les funérailles de John Clancy furent justement l'occasion d'honorer un ancien *Fenian* ayant été successivement prisonnier, patron de pub, soutien à la *Land League* et à la grève des loyers de 1882, à Parnell en 1891 pour être finalement élu maire du Dublin en 1915, moins d'une semaine avant sa mort<sup>45</sup>.

45. MCGEE Owen, *DIB...*, *op. cit.*

Quant à Jeremiah O'Donovan Rossa, sa mort au moment où l'*IRB* et d'autres organisations séparatistes commençaient à préparer un soulèvement qui aurait finalement lieu à Pâques 1916, fut un moyen idéal de mobiliser les troupes, ce dont les organisateurs étaient bien conscients. Il était une forme d'archi-patriarce qui correspondait à tous les critères : paysan catholique et irlandophone de l'Ouest, il avait connu la Grande Famine et participé à la Jeune Irlande, avant de rejoindre l'*IRB* en 1858. Il avait fait de la prison pour ses activités nationalistes, puis avait émigré aux États-Unis, d'où il avait poursuivi son soutien à des activités insurrectionnelles. Il cumulait donc de nombreux critères qui firent de ses funérailles un événement populaire et suivi, d'autant que son décès aux États-Unis permit aux *Fenians* de réitérer les organisations longues et marquantes mises en place pour McManus et O'Mahony. Mais ces funérailles-ci allèrent bien au-delà et furent marquées par la présence d'hommes issus de diverses organisations nationalistes et syndicales militarisées et armées, qui tinrent des discours ouvertement indépendantistes<sup>46</sup>. En pleine guerre, l'événement présentait tous les aspects de funérailles nationales institutionnelles et soulignait bien les intentions insurrectionnelles des républicains, inversant totalement la hiérarchie pour donner aux insurgés une quasi cérémonie d'État.

49

Tout au long de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, les *Fenians* firent ainsi un usage régulier des cérémonies funéraires. Ce mode d'expression leur permit dans un premier temps de s'imposer comme acteurs politiques sérieux et organisés, puis de maintenir leur influence culturelle malgré la domination politique du nationalisme parlementaire. Au vingtième siècle, cette habitude désormais ancrée fut utilisée par la jeune génération des « *Irish-Irelanders* » et du *Sinn Féin* comme passage de flambeau symbolique, leur permettant d'affirmer leurs ambitions insurrectionnelles, jusqu'à remettre en cause les priorités politiques du Royaume-Uni en 1915.

Funérailles d'opposition organisées comme des événements populaires et massifs, elles étaient dès le début une forme de défi envers les autorités. À l'approche de la révolte de 1916, le défi se fit de plus en plus net à travers une forme d'inversion des normes en faveur des rebelles. Le modèle des funérailles pseudo-officielles de Rossa devait par la suite être perpétué par l'*IRA*, au cours de la guerre d'indépendance et de la guerre civile, puis en Irlande du Nord jusqu'à nos jours.

46. *O'Donovan Rossa Funeral, 1915-2015: Souvenir Programme Centenary Edition*, First Published 1915 by *O'Donovan Rossa Funeral Committee*, Dublin : *Sinn Féin National 1916 Commemorations*, 2015.

## Bibliographie

BOYCE George, *Nineteenth-Century Ireland, the Search for Stability*, Dublin : Gill & Macmillan, 1990.

BROPHY Thomas J., « On Church Grounds: Political Funerals and the Contest to Lead Catholic Ireland », *The Catholic Historical Review*, vol. 95, n°3, July 2009, p. 491-514.

COMERFORD R.V., *The Fenians in Context, Irish Politics and Society, 1848-1882*, Dublin : Wolfhound Press, 1998 (première édition 1985).

50 DELAY Cara, « ‘The Gates were Shut’ : Catholics, Chapels, and Power in Late Nineteenth-Century Ireland », *New Hibernia Review*, vol.14, 1, Spring 2010, pp.14-35.

*Dictionary of Irish Biography Online*, Cambridge University Press.

GILLEPSIE Raymond, KENNEDY Brian, *Ireland: Art into History*, Dublin : Town House, 1994.

KEE Robert, *The Green Flag, a History of Irish Nationalism*, London: Quartet Books, 1976 (première édition Weidenfeld and Nicolson, 1972).

KELLY James, MAC GEARAILT, Uáitéar (eds), *Dublin and Dubliners: Essays in the History and Literature of Dublin City*, Dublin, Helicon Limited, 1990, p. 52-72.

KELLY Matthew, « Dublin Fenianism in the 1880s : ‘The Irish Culture of the Future’ ? », *The Historical Journal*, vol.43, n°3 (Sept. 2000), pp.729-750.

MCGEE Owen, « ‘God Save Ireland’ : Manchester-Martyr Demonstrations in Dublin, 1867-1916 », *Eire-Ireland*, vol.36, N°3&4, Fall/Winter 2001, pp.39-66.

MCGEE Owen, *The IRB : the Irish Republican Brotherhood from the Land League to Sinn Féin*, Dublin : Four Courts Press, 2005.

MORAN D. P., *The Philosophy of Irish Ireland*, 1905.

O’CALLAGHAN Margaret, « New Ways of Looking at the State Apparatus and the State Archive in Nineteenth-Century Ireland ‘Curiosities from That Phonetic Museum’ : Royal Irish Constabulary Reports and their Political Uses, 1879-91 », *Proceedings of the Royal Irish Academy. Section C : Archeology, Celtic Studies, History, Linguistics, Literature*, vol. 104C, n° 2, Dublin, Royal Irish Academy, 2004, p. 37-56.

RAFFERTY Oliver, SJ, *Violence, Politics, and Catholicism in Ireland*, Dublin : Four Courts Press, 2016.